



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

AVE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

l'Enlèvement des Sabines, qu'il a gravé d'après le Poussin; par *la Pêche des Disciples*, & *la Résurrection du Lazare*, peintes par Jouvenet, à St.-Martin-des-Champs; par le *Couronnement de la reine Marie de Médicis*; & le *Départ d'Henri IV pour l'Allemagne*, retracés à la galerie du Luxembourg; & par le morceau de la galerie de Versailles, où l'on voit *la Hollande acceptant la paix*, & *se détachant de l'Allemagne & de l'Espagne*. Il y a eu plusieurs autres peintres & graveurs dans cette famille.

AVED, (Jacques-André-Joseph) fils d'un médecin de Douai, naquit en 1702, & mourut à Paris en 1766. Il resta orphelin dès l'enfance. Après avoir parcouru la Flandres, il vint à Paris en 1721, puiser, dans les leçons des meilleurs artistes, les principes dont il avoit besoin. Il entra comme élève à l'académie royale de peinture en 1729, & en fut reçu membre en 1734. L'ambassadeur de la Porte, Mehémet-Effendi, voulant offrir son portrait à Louis XV, choisit Aved, comme le meilleur peintre. Le succès qu'eut ce tableau, lui procura l'honneur de peindre le roi lui-même, qui l'avoit fait appeler à la cour. Aved avoit le secret si rare, de rendre dans ses portraits, non-seulement la figure, mais encore le génie & le caractère de la personne qu'il peignoit.

AVEIRO, (Joseph Mascarenhas, duc d') étoit un des plus grands seigneurs de Portugal, par sa naissance, par ses biens & par son crédit. Il étoit extrêmement considéré pendant le regne de Jean V.

A l'avènement de Joseph I au trône, sa faveur diminua beaucoup. En 1758, Don Carvalho, ministre, depuis marquis de Pombal, le fit condamner à mort comme criminel de lèze-majesté. Cet infortuné duc fut rompu vif, ainsi que le marquis de Tavora, dont presque toute la famille périt par divers supplices, le 13 janvier 1759. Les ténèbres qui ont couvert assez long-tems cette affaire, se sont dissipées depuis la disgrâce & l'exil du marquis de Pombal, par l'innocence déclarée des prétendus complices, que la reine Marie-Françoise a rétablis dans leurs droits & leur honneur, & enfin, par la sentence qui condamne l'oppresser de tant d'illustres victimes. Voyez MICHEL DELL'ANNUNCIATA, TAVORA, POMBAL, &c.

AVELLANEDA. V. CERVANTES.

AVELLIN, (S. André) né en 1521, à Castro-Nuovo, petite ville du royaume de Naples, embrassa la règle des Clercs réguliers, appelés *Théatins*, & se retira en 1556, dans leur maison de Naples, qui faisoit l'édification de toute la ville; elle étoit encore animée de l'esprit & de la ferveur de S. Gaëtan, mort en 1547. Il quitta le nom de *Lancelot*, qu'il avoit porté jusque-là, & prit celui d'*André*. Pour se mettre dans la sainte nécessité de devenir parfait, il fit deux vœux particuliers qu'on ne doit pas facilement permettre, d'après les règles de la prudence chrétienne, parce qu'ils peuvent devenir un principe de scrupules ou de transgressions; mais ils lui

lui furent suggérés par un mouvement extraordinaire de la grace. Le premier, fut de combattre toujours sa propre volonté : le second, de faire tous les jours quelques progrès dans la vertu. Ce second vœu, qui n'est pas plus sans inconvénient que le premier, & qui semble présenter des vues, des calculs & des mesures que l'élan de la piété & de l'amour ne connoissent pas, a reçu une espece d'approbation dans l'oraison que l'église récite le jour de sa fête. *Deus, qui in corde beati Andreae confessoris tui per arduum quotidie in virtutibus proficiendi votum, admirabiles ad te ascensiones disposuisti.* S. Charles Borromée avoit pour lui une estime particuliere, & lui demanda quelques sujets formés de sa main, pour fonder à Milan une maison de Théatins. Epuisé de fatigues & cassé de vieillesse, il tomba d'apoplexie au pied de l'autel lorsqu'il commençoit la Messe. Il répéta trois fois ces paroles: *Introibo ad altare Dei*, & ne put aller plus loin. On lui administra les Sacremens de l'Eucharistie & de l'Extrême-Onction, qu'il reçut avec la plus tendre piété. Il expira le 10 novembre 1608, dans sa quatre-vingt-huitième année. On garda son corps à Naples dans l'église des Théatins de St. Paul. Il fut béatifié seize ans après sa mort. Clément XI le canonisa en 1712. La Sicile & la ville de Naples l'ont choisi pour un de leurs patrons. Il a laissé plusieurs ouvrages de piété qui ont été imprimés en cinq volumes in-4°, à Naples, 1733 & 1734.

Tome I,

AVENELLES. Voyez RÉNAUDIE (la).

AVENDANO, (Diego d') né à Ségovie, se fit jésuite à Lima au Pérou; il s'y consacra aux missions, fut deux fois recteur du college de Lima, provincial, &c. On a de lui plusieurs ouvrages; le plus considérable est: *Thesaurus Indicus pro regimine conscientia in iis quæ ad Indias spectant*, Anvers, 1668, 2 vol. in-fol.

AVENPORT. Voyez DAVENPORT.

AVENTIN, (Jean) fils d'un cabaretier d'Abensberg en Bavière, & auteur des *Annales* de ce pays, mourut en 1534, à l'âge de 68 ans. Son ouvrage ne vit le jour qu'en 1554, par les soins de Jérôme Ziegler, qui en retrancha les déclamations contre les ecclésiastiques, & la plupart des fables dont cet historien avoit rempli ses *Annales*. Elles ont été réimprimées en 1710, in-fol. Le cardinal Baronius en parle défavantageusement. Cet ouvrage est défendu par l'*Index* du concile de Trente.

AVENZOAR ou ABENZOAR, (c'est-à-dire, fils de Zoar) médecin, surnommé le *sage & l'illustre*, naquit dans l'Andalousie, & fut contemporain d'Avicenne & d'Averroës. Il s'adonna à la médecine, ensuite à la pharmacie, enfin à la chirurgie, qui de son tems n'étoient exercées que par des esclaves. Il réussit dans ces arts, & se fit un grand nom. On a de lui: *Rectificatio medicationis & regiminis*, Lyon, 1531, in-8°, & *Traité sur les fièvres*, 1576, Venise, in-folio.

AVERANI, (Benoît) né à

E e

Florence en 1645, & mort à Pise, professeur de belles-lettres en 1707, avoit reçu de la nature les dispositions les plus heureuses. Philosophie, théologie, jurisprudence, littérature, géométrie, mathématiques, astronomie, il possédoit à un certain point toutes ces sciences. Sa mémoire étoit prodigieuse; sans avoir fait d'extraits des auteurs, il en citoit assez exactement les passages dans ses leçons, & les trouvoit souvent sous sa main à l'ouverture du livre. Comme il avoit beaucoup de goût pour la poésie latine & italienne, il étoit peu de poètes dans ces deux langues qu'il ne fût en partie par cœur. On publia à Florence, en 1716 & 1717, le Recueil de ses Ouvrages latins, en 3 vol. in-folio. Ce recueil contient des Dissertations sur plusieurs auteurs grecs & latins; des Traductions, des Discours, des Lettres, & des Poésies.

AVERROËS, philosophe & médecin, fut surnommé *le Commentateur*, parce qu'il traduisit le premier Aristote en arabe, & qu'il le commenta. Il naquit à Cordoue en Espagne, dans le XIIe. siècle, d'une famille illustre. Manzor, roi de Maroc, lui donna la charge de juge de Maroc, & de toute la Mauritanie; mais il la fit exercer par des subdélégués, pour ne pas quitter Cordoue. On l'accusa d'hérésie auprès de ce prince, qui en ayant vu les preuves, l'obligea de se rétracter à la porte de la mosquée, & à recevoir sur le visage les crachats de tous ceux qui y entreroient. Il mourut en 1206. Il cultiva la poésie dans sa jeu-

nesse, & fit même quelques vers galans; mais il les brûla dans un âge plus avancé. Un docteur Juif de Cordoue, philosophe, médecin & astrologue, lui fut dénoncé comme poète lascif. Averroès le réprimanda, & le menaça de le punir; « ce » qui, dit un critique, ne s'accorde pas avec les principes » d'impiété dont il a fait parade dans quelques occasions » & quelques-uns de ses écrits: » car quel intérêt les mœurs » auroient-elles pour un homme qui se range avec la brute, » & qui croit qu'en mourant » il s'ensevelit tout entier dans » la matière? — Les historiens de la philosophie l'ont mis à la tête des philosophes Arabes, à cause de sa subtilité; mais le grand nombre de ses erreurs est une nouvelle preuve de l'affinité de l'esprit subtil avec l'esprit faux. Sa *traduction d'Aristote*, quoiqu'infidelle, fut mise en latin; les Espagnols l'apportèrent en France, d'où elle se répandit dans toute l'Europe. Nous n'eûmes long-tems que cette version latine, très-inexacte, faite sur une copie arabe, qui ne l'étoit pas moins. Le pape Nicolas V, en fit faire une autre en 1448. On a de lui d'autres ouvrages: *De natura Orbis; de re medica; de Theriaca*, &c. Gilles de Rome rapporte, qu'étant à la cour de l'empereur Frédéric II, il y trouva deux fils d'Averroès, qui durent, sans doute, être bien reçus dans cette cour, s'il est vrai que cet empereur soutenoit (comme le pape Grégoire IX l'en accusa publiquement) que le monde avoit été séduit par trois imposteurs,

Moïse, JESUS-CHRIST; & Mahomer. Averroès & ses fils étoient dans de tels principes; & le même écrivain rapporte que ce philosophe appelloit la religion chrétienne, une *religion impossible*, à cause du mystere de l'Eucharistie, dont son esprit ergoteur & sa mince physique ne reconnoissoient pas la possibilité, même dans les vues & les moyens de Dieu (ce qui prouve au moins que les Chrétiens d'alors admettoient la Transsubstantiation); qu'il nommoit celle des Juifs une *religion d'enfans*, à cause des différens préceptes & des observations légales; ignorant la sagesse des raisons qui les avoit dictés; qu'enfin il avouoit que la religion des Mahométans, bornée aux plaisirs des sens, étoit une *religion de pourceaux*; & qu'en suite faisant une parodie impie d'un passage de l'Écriture, il s'écrioit: *Moriatur anima mea morte philosophorum!* Il seroit difficile de dire quel attrait il trouvoit dans ce qu'il appelloit *mort des philosophes*. Toutes celles que nous avons vues dans ce siècle, où les exemples n'en ont pas manqué, n'avoient rien de bien attirant. Les uns se tuent, les autres meurent en enragés, la plupart se retracent (*Voyez VOLTAIRE, ROUSSEAU, D'ARGENS, LA METTRIE, BOULANGER, &c.*).
 » Averroès, dit un auteur moderne, allioit à la vanité du
 » savoir & à la morgue philosophique, tout le ridicule des
 » pédans. Il parloit avec ce ton
 » d'apophtegme, qui annonce
 » la suffisance, & qui en même-
 » tems décele un homme con-
 » vaincu lui-même de son

» insuffisance & de son peu
 » de solidité ».

AVERRUNCUS, dieu des Romains, ainsi nommé du mot latin *Averruncare*, parce qu'ils s'imaginoient qu'il détournoit les malheurs. Quand ils prioient les autres dieux de les préserver ou de les délivrer de quelque accident funeste, ils les furnommoient quelquefois *Di Averrunci*. Les Grecs avoient de semblables dieux, qu'ils nommoit *Alexicasoi, Apopompeioi*, &c.; tels étoient Apollon & Hercule.

AVESNES, (Bauduin d') frere de Jean, comte de Hainaut, vivoit vers l'an 1289. On a de lui une *Chronique des Comtes de Hainaut*, qui a été imprimée à Anvers, en 1693, in-fol., avec des notes historiques par Jacques le Roi.

AVESNES, (Bouchard d') fils de Jean comte de Hainaut, & évêque de Metz, en 1283, défit le duc de Lorraine, & l'obligea à faire une paix désavantageuse. On dit que l'empereur Rodolphe ayant voulu se mêler de cette querelle, & paroissant favorable au duc, le prélat ne perdit rien de sa fierté, & osa même braver l'empereur, dans la ville de Mayence, y passant à la tête de ses troupes, enseignes déployées & aux fanfares des trompettes. Il mourut en 1296, & fut enterré dans la cathédrale de Metz, sous une tombe de marbre.

AVESNES, (François d') né à Fleurence, dans le Bas-Armagnac, disciple du fanatique Simon Morin, se signala par des ouvrages pleins d'ex travagances. Il y prédit l'arrivée du dernier jugement, la reno-